

Dossier de Presse

Sébastien Lazennec de Utopium

"Mon grand oncle"

Critique de Floriane Gaber sur fluctuat.net du 12 août 2008

Programmé à Fest'Arts (Libourne), Sébastien Lazennec, membre fondateur de la compagnie Utopium Théâtre, a décidé de mener cette fois une aventure en solo. Il convie, pour l'heure, une vingtaine de spectateurs à l'ouverture du testament de son « Grand oncle », récemment décédé et passionné de marche et des Pyrénées. Un entresort assez basique ? Pas tout à fait. Lazennec qualifie sa proposition de « théâtre intimiste », et il n'a pas tort. Du théâtre, il a la formation et l'expérience ; c'est un acteur rodé, compétent. Le rapport intime au spectateur, on le trouve dans le dispositif choisi : tout le monde s'entasse dans le prétendu appartement du grand oncle. Mais au-delà de ça, c'est le personnage lui-même, conçu et créé par Sébastien Lazennec, et son rapport au public convoqué qui fait mouche. De l'entresort forain, le neveu a le maquillage, trop appuyé pour être honnête, la jambe raide, gaguesque lorsqu'il s'assied, le ton, le regard, les mimiques qui jouent avec habileté sur la corde raide du « vrai faux ». Bien qu'il s'en défende, Lazennec a créé là un texte et un rôle qui pourraient sans problème être joués de manière réaliste, « sérieuse », et tirer larmes et frissons aux spectateurs. Lui, fait naître des sourires, des rires complices, et il a sans doute raison : les messages les plus forts passent mieux quand le public n'a pas l'impression qu'on lui fait la morale. C'est tout en douceur que le drame familial est dévoilé et l'émotion, réelle, naît à la sortie du spectacle, quand on repense à ce couple oncle-neveu qui finalement nous ressemble.

Floriane Gaber fluctuat.net le 12 août 2008.

Article paru dans Stradda n°7 de janvier 2008 (Le magazine des Arts de la rue et de la piste)

CHALON-SUR-SAÔNE/UTOPIUM THÉÂTRE

Mon grand oncle

Création 17 mars 2007, Rue en salle (Allonnes)
Diffusion 19 au 23 mars 2008, Le Chaînon manquant (Figeac) ; 1^{er} au 4 mai, Namur en mai (Belgique) ; 4 au 6 juillet, Les Zaccros d'ma rue (Nevers) ; 23 et 24 juillet, Soirs d'été (Le Mans) ; 7 au 9 août, Fest'arts (Libourne)
Contact www.utopium-theatre.com

Sybillin, le rendez-vous est fixé sur une place ; l'heure est précise, hâtez-vous. Soudain, émerge une silhouette dans la foule. Un homme entre deux âges, en complet vert forêt un peu défraîchi. Ah, il boîte. Vainquant sa timidité, Philippe Langlois nous expose le but de sa convocation, puis nous invite à le suivre. Son grand oncle, Germain, vient de décéder ; n'ayant pas d'amis (...), c'est avec nous que Philippe va effectuer la lecture du testament. Ni une, ni deux, nous voici, clopin-clopant, pénétrant un monde qui sent bon la naphthaline. Mon grand oncle est bien du théâtre de rue, pas du théâtre dans la rue ; la sphère privée reprend un temps le pas sur l'espace public, nous ouvrant les portes d'un appartement. Et quel appartement ! Boîtes de Pyrénéens par kilos, godillots de montagne, restes de repas à peine entamés... sur la pointe des pieds, le spectateur se glisse dans l'univers d'un homme âgé, que

la mort a saisi dans son quotidien. Massé sur le lit ou groupé sur une peau de bête à même le sol, le public découvre, sous la voix étranglée d'émotion de Philippe, les heures familiales qui ont jalonné sa vie, avec ses petits délires et ses grands drames. S'éloignant de la création collective qu'il nourrit depuis quinze ans au sein d'Utopium Théâtre, Sébastien Lazennec nous offre un beau moment de théâtre intimiste, travaillé avec la complicité d'Amédée Renoux (codirecteur artistique de la compagnie Thé à la rue). Comme le disait Jean-Luc Courcoult, « la qualité du souvenir dépend du choc de l'impact ». Sébastien Lazennec laisse une jolie éraflure dans nos mémoires. ● JULIE BORDENAVE



© SEBASTIAN LAZENNEC

Article de M.B paru dans Sud Ouest du 26 mai 2008

Sud Ouest
Lundi 26 mai 2008

« **J**e suis désolé, je ne peux pas continuer. » Une pluie torrentielle puis un orage de grêle ont eu raison de la patience de Sébastien Lazennec. C'était samedi après-midi, vers 17 heures. Mais ceux qui sont revenus à 19 heures ne l'ont pas regretté.

Des cieux plus cléments ont permis à ce comédien de la compagnie sarthoise Utopium théâtre, saisissant dans sa composition, d'embarquer le public dans son histoire d'héritage à la fois pathétique et loufoque. Du grand théâtre d'appartement. Une des curiosités de ce sixième festival Mai en scène.

